

# Du texte à la promenade littéraire : déconstruction, reconstruction

Anne-Marie COJEZ<sup>1</sup>

Univ Lille Nord de France, F-59000 Lille, France  
ULCO, HLLI, F-62200 Boulogne-sur-Mer, France

A l'intersection des activités touristique, culturelle, voire sportive, la promenade littéraire invite à la découverte d'un patrimoine (urbain, rural, architectural, industriel), par le biais d'une oeuvre littéraire ou par le biais des poètes qui parcourent un lieu ou l'habitent. Sous son impulsion des textes nouveaux voient le jour. Structurés par la mise en relation d'un espace, d'une vie, d'une oeuvre, ils indiquent un itinéraire, et associent, en un réseau thématique, textes informatifs et littéraires, documents iconographiques. Si nombre d'entre eux, rédigés collectivement, relèvent de l'écriture documentaire, il en est qui, portés par une voix singulière, constituent à leur tour une oeuvre.

**MOTS-CLÉS : PROMENADE LITTÉRAIRE, TEXTE, TOURISME CULTUREL, PATRIMOINE, ÉCRIVAIN**

Following in a writer's footsteps is now a kind of cultural tourism. In that way, one can learn about places where the writer lived or wrote about ; one can discover urban, rural, architectural or industrial heritage. To that purpose, texts are written which serve as guidebooks for the walker. Not only do they draw an itinerary, but they also bring together informative and literary texts, pictures. Quite a few of them, written collectively, are normative documents, while some of them, works of single-handed writers, can be view as poetic pieces of literature in their own right.

**KEYWORDS : LITERATURE AND WALK, TEXT, CULTURAL TOURISM, HERITAGE, WRITER**

---

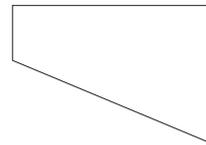
<sup>1</sup> Agrégée de Lettres Modernes, Anne-Marie COJEZ est titulaire d'un doctorat en Langue et Littérature Française. Elle enseigne à l'Université du Littoral Côte d'Opale. Ses recherches portent sur le roman au 19<sup>ème</sup> siècle : roman réaliste, roman populaire, roman pour la jeunesse. Elle privilégie une approche géocritique, mettant en relation lieux du réel et lieux romanesques. Elle a réalisé des promenades littéraires en Picardie (Jules Verne, Hector Malot), dans les Monts du Forez (Honoré d'Urfé), dans le Cantal (Roger Gérard), à Istanbul (Marthe et Hector Malot).

L'offre en matière de promenades littéraires fleurit aujourd'hui : invite sur internet à découvrir Marseille dans les pas d'Antonin Artaud, Paris dans ceux d'Alain-Fournier, dépliant édité par l'office du tourisme de Nantes pour marcher dans la ville à la suite de Jules Verne, recueil édité par le Comité de développement économique du Berry Bourbonnais, pour une randonnée dans les pas des *Maîtres Sonneurs* ... Si les modalités divergent, en effet, la promenade peut être collective (animée par un guide), ou individuelle (assistée d'un document écrit), si l'initiative est laissée à des acteurs divers : particuliers (professionnels ou amateurs), associations, offices de tourisme, le principe reste le même : déambuler dans un lieu donné pour en découvrir le patrimoine, sous l'éclairage de ce qu'écrivirent à son propos un ou plusieurs écrivains. Les textes convoqués peuvent être littéraires (roman, poésie) ou non littéraires (essais), ils sont associés à des commentaires de type informatif sur la vie de l'écrivain, l'histoire du lieu, son activité.

Cette façon d'aborder un endroit n'est pas, en soi, nouvelle. Avec le développement du tourisme à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et au 19<sup>ème</sup> siècle, nombre voyageurs découvrirent l'Italie ou l'Orient dans les pas de prédécesseurs célèbres, confrontèrent leurs impressions aux leurs et rendirent compte de cette expérience dans leurs oeuvres. Nombreux furent ceux qui, anonymes, découvrirent Rome par les yeux de Madame de Staël. Son roman, *Corinne*, servit en effet longtemps de guide pour la découverte de la ville. La mode était alors au *Tour*, voyage en Europe et en Orient ; elle avait été initiée par l'aristocratie anglaise pour la formation de ses jeunes gens, censés, par l'expérience, compléter l'enseignement livresque qui leur avait été dispensé.

Toutefois si le principe de la promenade littéraire était alors en germe, le concept n'était pas mis au jour. La preuve en est que le terme n'avait pas fait son apparition dans cette acception. Lorsque Rémy de Gourmont intitule *Promenades Littéraires*, la série d'essais critiques qu'il fait paraître de 1904 à 1913, il désigne par l'expression, le mode par lequel il mène le lecteur d'une oeuvre à l'autre, au gré des circonstances, pour le plaisir. La promenade est alors purement textuelle, et ne donne à voir que le fait littéraire.

Depuis la donne a changé, ce qui était démarche individuelle, guidée par l'érudition et la sensibilité au fait littéraire, est en passe de devenir une activité touristique, aux contours définis, proposée par des acteurs économiques. Au tourisme des *happy few* a succédé le tourisme de masse qui alimente un secteur d'activité dynamique, en adaptation constante à la demande du marché. Longtemps amateurs de destinations lointaines et de farniente, les touristes d'aujourd'hui s'orientent, sous l'influence de nouvelles contraintes budgétaires et de nouveaux rythmes de travail, vers des séjours de courte durée, dans lesquels l'activité physique se voit doublée d'une activité culturelle. La promenade ou randonnée littéraire qui a fait son apparition ces dix dernières années, répond parfaitement à ces besoins nouveaux. Les agences de voyage n'ont pas encore véritablement investi le créneau, mais certaines ont lancé des ballons d'essai. Le succès rencontré par les associations ou offices de tourisme qui proposent déjà des



promenades littéraires ne peut que les encourager à explorer cette voie.

La formule est d'autant plus porteuse, qu'elle est relayée par un intérêt croissant pour le patrimoine, intérêt manifesté par le public à la recherche de ses racines, dont les bâtiments, les paysages ... constituent des traces tangibles ; intérêt manifesté également par les collectivités locales et territoriales, amenées par la décentralisation, à promouvoir leur image. Si celle-ci est liée à l'activité présente : dynamisme économique, préservation de l'environnement etc., elle est également liée au passé. La présence d'un homme ou d'une femme de lettres ayant vécu sur le territoire ou l'ayant parcouru, les oeuvres qu'il a laissées, surtout si elles chantent la région, sont un atout majeur.

La promenade littéraire se trouve donc à la croisée des activités économique, touristique, culturelle, voire sportive (quand elle devient randonnée). Conçue à partir de textes littéraires, qu'elle convoque, agence et met en scène, elle est acte d'écriture aussi bien que de lecture. Orchestrant la mise en résonance des éléments du réel et du texte poétique, elle révèle cet espace dont parle Pierre Sansot dans son ouvrage *La France Sensible*, fait à la fois de configurations tangibles et d'images forgées par l'individu et la collectivité.

## Des formes de la promenade littéraire

La promenade littéraire se définit en premier lieu par une déambulation, déambulation que certains réalisent physiquement, par un déplacement spatial, c'est là la forme attendue, déambulation que d'autres n'effectuent pas, la transformant, à partir d'un site internet ou d'une brochure, en un parcours de lecture, ce qui n'est pas sans pertinence. L'usage n'influant pas sur la forme, la promenade, est, quoi qu'il en soit, structurée par un itinéraire jalonné de stations au cours desquelles le promeneur/lecteur est invité à découvrir de façon concourante un patrimoine, un auteur, une oeuvre. C'est en effet entre ces trois pôles que la promenade oscille. Le dépliant que publie la ville de Nantes, pour guider le promeneur sur les pas de Jules Verne, offre une illustration de cette structure de base. Il est composé d'un plan fléché sur lequel sont indiqués dans un ordre numérique, les sites remarquables. Un descriptif d'accompagnement permet de savoir ce qu'ils désignent et les liens qu'ils entretiennent avec l'écrivain. Des visites guidées complètent le dispositif. Elles sont ainsi présentées :

«Jules Verne, la ville est un roman»

« Tous les samedis du 12 février au 12 novembre à 10 h 30... »

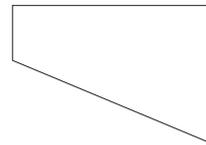
Il s'agit d'une visite guidée de l'Office de Tourisme de Nantes Atlantique sur les différents lieux où Jules Verne a vécu ou qui l'ont inspiré. Partir sur les traces du plus célèbre des Nantais, c'est faire revivre à travers lui la ville du 19<sup>e</sup> siècle qui s'ouvre vers le port, le large, l'ailleurs, l'imaginaire développé dans ses romans.

Le parcours est ici essentiellement biographique. Il associe à la présentation des lieux dans lesquels se déroula l'enfance du romancier une présentation de la ville. Sont signalées les maisons qu'il habita successivement, les endroits où il aimait rêver c'est-à-dire les installations portuaires et le bord de Loire dont il écrivit qu'ils influèrent sur son oeuvre et décidèrent de sa passion pour la mer. De la ville, nous est donné à voir ce qui fait sa spécificité : son site remarquable à l'embouchure de la Loire, qui l'orienta vers la mer et l'activité portuaire.

Comme toutes les promenades littéraires, dans leur présentation papier, elle associe au message textuel, un message graphique dont le plan de situation constitue un élément incontournable. Une iconographie, soigneusement choisie et mise en page, livre des informations, brosse une ambiance. Photographies du romancier et de ses parents, vue des maisons qu'il habita au 19<sup>ème</sup> siècle, photo du Saint-Michel III, son dernier bateau, illustrations et affiches évoquant son oeuvre et l'univers d'aventure sur lequel elle ouvre.

Le texte, quant à lui, mêle discours informatif et texte littéraire. Le premier égrène, au gré des stations, renseignements biographiques, architecturaux, historiques, économiques. Il ouvre également sur l'oeuvre vernienne : sont cités bon nombre de titres qui constituent la collection des *Voyages Extraordinaires*: *Une Ville Flottante*, *Un Capitaine de Quinze Ans*, *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* etc. Sont évoquées les thématiques qui la parcourent comme celles de l'île, et du voyage sur mer. Les extraits littéraires, pour leur part, empruntant au récit autobiographique intitulé *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse* et au roman *Le Superbe Orénoque*, mettent en avant l'attachement du romancier pour la Loire et l'hommage qu'il lui rendit dans son oeuvre. La citation de ces passages est l'occasion de montrer ce qu'était la navigation sur le fleuve au 19<sup>ème</sup> siècle : l'intensité du trafic, les types de bateaux utilisés. Textes informatif et littéraire se répondent donc, sont mis en écho, pour brosse de l'écrivain une image, celle d'un enfant fasciné par la mer et la Loire, qui mit en parole et en acte, l'âge adulte venu, sa passion maritime ; pour brosse de son oeuvre l'image d'un texte toujours vivant tourné vers l'aventure et le rêve ; pour brosse de Nantes au 19<sup>ème</sup> siècle l'image d'une ville riche et active dont subsistent les traces dans la ville actuelle. Une correspondance s'établit entre le lieu et l'homme. Nantes c'est Verne et Verne c'est Nantes. Et tous deux sont dotés d'éminentes qualités.

Cette promenade littéraire dans Nantes illustre l'appropriation par une collectivité locale, d'une figure célèbre dont elle fait son emblème. Si la démarche sert l'institution qui la pratique, elle n'en dessert pas pour autant la littérature, au contraire. En effet une promenade littéraire comme celle de Nantes, dans les pas de Jules Verne, s'adresse à un large public auprès duquel elle médiatise l'oeuvre. Par l'énoncé des thématiques qui la traversent, par l'énoncé des engagements de l'auteur, par la mise au jour de quelques-unes de ses sources



d'inspiration, elle livre des clefs de lecture. Elle suscite, par la citation du texte et l'énumération des titres le désir d'élargir la connaissance de l'oeuvre, de la lire plus avant. Elle restaure un mode d'approche oral et collectif, longtemps délaissé au profit d'une lecture silencieuse et individuelle.

La démarche sert dans le même temps les lieux visités. Elle ajoute à l'appréhension sensible qu'en a le promeneur, par la vue, l'ouïe, l'odorat, voire le toucher, une dimension intellectuelle liée au discours informatif et au texte poétique. Elle y ajoute une dimension imaginaire induite par la représentation de l'auteur, de son oeuvre.

## De la lecture d'un lieu imaginé

La promenade littéraire est acte de lecture. Elle est invitée à parcourir ce lieu réel autant qu'imaginaire que dessine Pierre Sansot. Un pays est fait, nous dit-il, de ses configurations tangibles : son relief, ses fleuves, ses villes, mais aussi des images qui modèlent sa représentation. Images collectives transmises par la légende, l'histoire, l'école, images personnelles que l'individu élabore à partir des paroles qu'il entend, à partir de ses lectures, de ses expériences, de ses émotions (1985, 13). Comme il existe, nous dit-il, une France religieuse, une France militaire, une France sportive, qui sont autant de versions de la France, il existe une France littéraire (1985, 77). Cette France revêt une configuration. On peut la dessiner en posant sur la carte des repères aux endroits où vécurent des écrivains célèbres, aux endroits qu'ils chantèrent ; on peut en dresser une géographie. Cette France correspond à une réalité : c'est la France qu'on parcourt de maison d'écrivain en maison d'écrivain, de site chanté par un poète en site chanté par un autre poète. Mais cette France est également une France rêvée, une France imaginée. Les lieux qui abritèrent les écrivains célèbres sont indissolublement liés à leur figure, ils leur sont cosubstantiels : sans George Sand, Nohant ne serait pas Nohant. Les lieux que les écrivains mirent en scène restent à jamais empreints des images qu'ils firent naître : la Provence c'est celle de Giono à la fois brutale et généreuse, la Normandie celle de Maupassant, retorse et secrète. La Sologne, c'est le pays aux senteurs humides dans lequel se coule Raboliot. Impossible pour un lecteur d'aborder ces régions en toute virginité. C'est ce lieu là que la promenade littéraire donne à parcourir. Elle active des images, les réactive ; elle les diversifie, les enrichit. Elle les transmet, collaborant ainsi à l'élaboration d'une communauté culturelle. Elle participe à l'extension du lieu littéraire. Elle en augmente l'espace physique : en effet de plus en plus d'endroits en France et dans d'autres pays sont maintenant visités pour la relation qu'ils entretiennent avec une oeuvre et un auteur, les maisons d'écrivains sont de plus en plus nombreuses à être préservées, mises en valeur, et ouvertes au public. Elle en augmente la part imaginée : par le nombre croissant des promeneurs/lecteurs qu'elle touche, par les oeuvres nouvelles qu'elle met au jour, notamment dans le domaine de la littérature régionale.

## D'un acte d'écriture

Concevoir une promenade littéraire, c'est s'approprier le texte, l'examiner, le découper, l'agencer, le mettre en scène, c'est faire en sorte que sa mise en concordance avec les lieux désignés soit pertinente.

Toutes les promenades littéraires ne consistent pas en un parcours basé sur la biographie d'un auteur et la visite des endroits où il vécut. Il en est qui mettent en avant le texte littéraire, explore ses rapports avec la réalité. C'est le cas des promenades construites à partir d'une oeuvre de fiction qui emmène le promeneur sur les lieux ayant servi de modèle à l'élaboration du cadre romanesque. On peut citer, dans cette catégorie, *Sur les Pas des Maîtres Sonneurs*, circuit de 175 km de St Chartier à St Chartier, élaboré sous l'égide du Comité de Développement Economique Berry Bourbonnais, *Dans les Pas de Perrine*, une promenade de Paris à Flixecourt, que nous avons composée à partir du roman d'Hector Malot intitulé *En Famille*, ou encore cette promenade en pays de Caux, qu'a imaginée Anne Wiazemsky, *Sur les traces d'Arsène Lupin (Balades en France, 1994, 6-12)*. A la composition de chacune de ces promenades préside un ensemble de lieux évoqués dans un ou plusieurs romans. C'est, en partie, pour les retrouver que la promenade est bâtie, pour confronter l'image qu'en a brossée l'auteur à celle qu'on peut percevoir dans la réalité. A l'ordre qui régit le roman en une succession d'événements assurant la cohérence du drame, se voit alors substitué un ordre qui agence une série de lieux en une succession capable de dessiner un parcours, tracer un itinéraire. Ce qui, dans le texte littéraire, était de l'ordre du paradigme, l'évocation du cadre, devient syntagme.

Un discours s'élabore, centré sur la topographie. Il sélectionne ce qui, dans le texte romanesque, l'alimente, en l'occurrence les séquences descriptives, propices, en général, plus que les séquences narratives et discursives à l'évocation d'un lieu. Il en élit la dimension référentielle, la disjoignant le plus souvent des dimensions narrative, psychologique et symbolique qui lui sont inhérentes. Ramené à une série d'extraits qui valent surtout pour la correspondance qu'ils établissent avec les lieux du réel, le texte est segmenté, déconstruit, pour s'inscrire dans une forme nouvelle.

Associé à d'autres textes : discours informatif, critique, autres textes littéraires, associé à des documents iconographiques, il forme un nouveau texte. C'est sous la forme d'un récit à la première personne que Michel Butor nous convie à une promenade, en Savoie, sur les traces de Jean-Jacques Rousseau. Evoquant sa propre déambulation, d'Annecy à Chambéry, en compagnie d'Emile surgi en costume d'époque pour le guider, il mêle à son propre texte centré sur la description de l'itinéraire et des références à l'oeuvre de Rousseau, des extraits des *Confessions*, de *La Nouvelle Héloïse*, d'*Emile ou de l'Education*. Des encadrés accompagnent l'ensemble : une biographie de Michel Butor, les cinq livres et les cinq lieux qu'il préfère, le plat qu'il affectionne, une fiche de renseignements pratiques sur la Savoie. Le

tout est complété par trois documents iconographiques : une carte routière, un portrait de Jean-Jacques Rousseau, une photo du lac du Mont Genis (*Balades en France*, 1994, 54-60).

Polyphonique, dans la mesure où elle se fait l'écho de plusieurs voix, polygraphique, dans la mesure où elle est écrite par plusieurs auteurs (le contenu des encadrés n'est pas le fait de Michel Butor), la promenade littéraire est un texte qui relève de l'écriture hypertextuelle. Elle est composée d'un texte principal et de textes adjacents. Ceux-ci sont disposés sur l'espace de la page de façon à rendre perceptible la hiérarchie qui les gouverne. Ils seraient reliés, sur support numérique, par des liens qui emmèneraient le lecteur d'une fenêtre racine à des fenêtres secondaires contenant les textes et illustrations chargées de compléter le discours premier. Les relations sémantiques qui président à leur association, sont, comme dans un hypertexte numérique, de type métonymique : les unités constitutives (textes et illustrations) sont représentatives de l'ensemble et participent à l'élaboration du sens global, elles sont reliées de façon thématique par le biais de termes qui leur sont communs et servent de passerelles d'un énoncé à l'autre. Ainsi dans la promenade présentée par Roland Barthes, l'évocation du trajet effectué par Emile s'ouvre-telle sur une carte de localisation où figure chaque ville mentionnée par l'auteur. Cette carte renvoie elle-même à un encadré listant les villes concernées. Le nom de chacune d'entre elles constituant une tête de chapitre dans lequel se voit développé un énoncé contenant l'évocation de la localité dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, des données historiques la concernant ainsi que l'énumération de ses monuments remarquables (1994, 56-57). Les relations qui président au concept même de promenade littéraire, sont d'ailleurs elles aussi de type métonymique. C'est en effet par la mise en relation d'un pays, d'une oeuvre, d'un auteur que le discours s'élabore, cette mise en relation prenant appui sur des évènements et des évocations.

La question se pose alors, du genre de la promenade littéraire. Texte informatif, elle vise à la diffusion d'une connaissance centrée sur une thématique patrimoniale et littéraire. Commandée par une collectivité locale, orchestrée par des professionnels de la culture et du tourisme, elle est rédigée de manière collaborative. Elle ne joue pas de la dimension poétique de la langue, ne laisse pas percevoir, au sens où l'entend Roland Barthes, un style, c'est-à-dire une personne. Médiatisée sur un support réduit, le dépliant, elle revêt une forme minimaliste ; l'infographie en est la pièce maîtresse. Portée par un guide conférencier, elle gagne en personnalisation et en développement mais n'en garde pas moins sa destination et sa conception premières. Il est des maisons d'édition qui ont créé des collections pour accueillir les promenades littéraires. Elles inscrivent la spécificité de ce genre dans un intitulé générique. On mentionnera : *Promenades en [...], avec un guide nommé [...]* des éditions Corlet, et *Balade dans [...], Sur les pas des écrivains*, des éditions Alexandrines. L'auteur en est le plus souvent unique, le texte beaucoup plus développé et le ton plus personnel. La destination n'en reste pas moins informative.

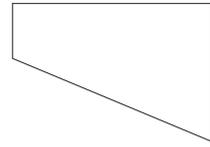
Il est pourtant des promenades que l'on peut qualifier de littéraires, non parce qu'elles portent sur le fait littéraire, mais parce que, jouant des potentialités de la langue, manifestant un point de vue particulier exprimé d'une façon personnelle, elles sont des textes littéraires. Nous invitent ou non à mettre nos pas dans ceux d'autres hommes de lettres, des écrivains nous font parcourir une France rêvée. Ainsi en est-il de ces déambulations poétiques que nous fait découvrir Jacques Lacarrière, en les réunissant dans le volume intitulé *Flâner en France*.

## Conclusion

Ainsi, sous la variété des présentations et supports, des constantes se dessinent qui font de la promenade littéraire, un genre repérable : organisée autour d'un lieu et d'une oeuvre, structurée par un itinéraire, elle est destinée à emmener un lecteur/promeneur dans une déambulation virtuelle ou physique, à la découverte d'un patrimoine géographique et littéraire.

Liée à l'activité touristique et culturelle, elle est un genre en expansion. Les organismes dédiés à la valorisation des territoires en composent un nombre non négligeable (un recensement serait à faire). La presse et l'édition, aiguillonnées par une demande liée au développement du tourisme de proximité et à un vif intérêt du public pour le patrimoine (en témoigne le succès des journées qui lui sont consacrées en France), satisfont à leur publication. Le phénomène n'est pas uniquement hexagonal. On peut marcher à Londres dans les pas de Charles Dickens ou de Virginia Wolf. Des agences de voyage promènent des lecteurs de toutes nationalités sur les lieux mis en scène dans *Da Vinci Code*.

Peut-être la promenade littéraire disparaîtra-t-elle, ayant épuisé son effet de mode. Il est certain que la formule se standardise, notamment dans le cadre d'une exploitation touristique. Il n'empêche qu'un pays, comme un écrivain, demeurent, par leur originalité, leur personnalité. Les promenades qui auront su procéder à leur rencontre demeureront elles aussi.



DU TEXTE À LA PROMENADE LITTÉRAIRE :  
DÉCONSTRUCTION, RECONSTRUCTION

**RÉFÉRENCES**

*Balades en France, 14 écrivains d'aujourd'hui sur les traces de nos grands auteurs.* In *Le Nouvel Observateur*. Paris : Coll. Dossiers, avril 1994, Hors série n°20

Barthes, R. [1953]. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Le Seuil

Vandendorpe, C. [1999]. *Du Papyrus à l'Hypertexte, Essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Cahors : Editions La Découverte, Coll. «Sciences et Société»

Westphal, B. (Dir), [2000]. *La Géocritique mode d'emploi*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges